



PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France 1 an : 12 fr. 6 mois : 7 fr.
Etranger 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.

Abonnements d'essai trois mois : 3 fr. 50
Paraît le vendredi

Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris

TARDIEU
a donné le signal :
L'offensive de la
réaction reprend.
TRAVAILLEURS !
défendez-vous...

La réaction prépare un nouvel assaut

Pour chasser le gouvernement Doumergue, la grève générale doit être à l'ordre du jour

Le 8 juillet s'est passé sans trouble; le gouvernement vient d'emettre un emprunt de quelques milliards pour renforcer les préparatifs de guerre; Doumergue, ayant par radio prononcé un discours banal et inconsistant, va prendre quelque repos à Tournefeuille. Est-ce à dire qu'après les violents conflits de rue pendant les mois de mai et juin, la « trêve » va s'étendre réellement sur la France et écarter peu à peu la guerre civile qui couve depuis le 6 février? Non, il faut absolument que chaque travailleur comprenne que la période dite de vacances est employée par la bourgeoisie surtout pour préparer une nouvelle attaque contre la classe ouvrière, contre les masses laborieuses, pour créer la voie à une équipe nouvelle plus autoritaire que l'équipe Doumergue déjà passablement usée, pour organiser plus solidement que jamais ses troupes de choc, qu'elle sert à organiser un nouveau « 6 février ».

Depuis le début de l'année 1934, la situation économique en France n'a cessé d'empirer : aggravation du chômage, diminution de l'activité industrielle, crise agraire en développement, commerce extérieur en régression. Aucune perspective d'amélioration; d'où la nécessité pour la bourgeoisie de s'orienter vers un pouvoir encore plus « fort », plus autoritaire, plus dictatorial.

Mais d'autre part, contre le sort misérable qui leur est fait, les masses laborieuses, après des années de passivité, se rebellent avec une force et un héroïsme remarquables. La période de désorganisation, de désagrégation, de dispersion des rangs ouvriers consécutive à l'échec de la vague révolutionnaire de l'après-guerre cède la place à une nouvelle étape du mouvement ouvrier, dans les pays où le fascisme n'a pas vaincu, du moins. La classe ouvrière se regroupe, reprend confiance en elle-même, s'engage dans la lutte. En France, ce phénomène s'est manifesté par de nombreuses manifestations et surtout sous la forme d'un courant violemment unitaire. Alors que dans les années 1930 à 1933, les partis socialiste et staliniste allemand n'ont pratiquement pas bougé en vue de se rapprocher pour une action commune, l'année 1934 sera surtout marquée en France par ce fait que des dizaines et des centaines de milliers de travailleurs, pénétrant pour la première fois sur l'arène politique, ont obligé les vieux partis à « tourner » et à se rapprocher l'un vers l'autre pour une action commune.

Aux deux pôles de la nation, l'électricité s'accumule. Une décharge, un choc est inévitable. La grande bourgeoisie qui, comme classe dominante de la société, imprimait à celle-ci son orientation essentiellement par les moyens de la démocratie bourgeoise, est obligée depuis le 6 février à le faire par des mesures extraparlimentaires où s'affirment le nombre et la force. Certaines couches de la bourgeoisie avaient misé sur le mouvement dit des anciens combattants pour réaliser quelque chose en ce sens lors du 8 juillet. Mais ce mouvement n'a pas répondu à ces espérances; la pression ouvrière s'étant exercée avec tant de force dans les semaines qui précéderent le 8 juillet, la grande bourgeoisie réduisit ses prétentions pour cette date où elle se limita à renforcer la pression de la réaction contre la classe ouvrière.

Seulement, la situation ne peut rester dans cet état instable d'un gouvernement ballotté entre deux forces antagonistes. La « trêve » n'est qu'un intervalle entre deux explosions. La bourgeoisie se prépare fiévreusement pour un nouvel assaut. La classe ouvrière ne doit pas rester inactive ni seulement se préparer pour riposter à un nouvel assaut; dans les circonstances présentes, elle peut, elle doit se préparer pour la bataille et prendre l'initiative de la lutte.

La classe ouvrière s'est réveillée depuis février; elle a pris conscience de sa force, de ses possibilités; elle vient, par le rapprochement de ses deux plus grosses fractions, de fortifier sa confiance en elle-même. Fort bien, mais il faut maintenant songer à ne pas laisser dissiper la confiance, l'enthousiasme, la volonté de se battre, l'héroïsme par l'absence de perspectives précises, d'objectifs clairs, de moyens adéquats. Les manifestations de

Le discours de Tardieu devant la commission d'enquête, connu au moment où nous effectuons la mise en page, fait plus que confirmer l'analyse de la situation que nous donnions dans ce numéro.

Le discours de Tardieu, c'est le signal de la reprise de l'offensive réactionnaire.

C'est la manifestation de la volonté réactionnaire de hâter, par crainte du front unique prolétarien, le développement des événements. Le coup dirigé sur Chautemps et les radicaux vise en réalité les travailleurs.

Nos conclusions n'en deviennent que plus impérieuses et plus urgentes : **Milice antifasciste! Armement du prolétariat.**

Préparation de la grève générale pour renverser le gouvernement Doumergue, qui couvre les préparatifs de la réaction et du fascisme.

mai et juin n'ont pas donné tout ce qu'elles pouvaient donner, 1° pour une raison technique, la non-organisation de groupes de défense, de milices ouvrières; 2° pour une raison politique de premier plan : l'absence d'un objectif politique central vers lequel devaient converger toutes les actions des travailleurs. Le résultat est que si Henriot n'a pu parler que devant des auditoires clairsemés, par contre Doumergue a fait passer ses décrets-lois.

Le problème qu'il faut poser au centre des préoccupations de l'ensemble des travailleurs, c'est la nécessité de renverser le gouvernement Doumergue. C'est le problème qu'il faut poser au centre du front unique; celui-ci est gros d'espérance, mais s'il devait continuer dans la voie où les bureaucraties l'ont engagé, à savoir la totalisation de la phraséologie des uns et des autres, l'illusion semée que la lutte contre le fascisme n'imposera pas des durs combats pour lesquels il faut s'organiser, alors au lieu des espérances qu'il suscite, le front unique défiguré et perverti apporterait de telles déceptions que le fascisme et la réaction en bénéficieraient automatiquement auprès de couches larges de la petite bourgeoisie des villes et des campagnes.

On réalise le front unique. Pour quel but? Avec quels moyens? A ces questions, nous, Ligue communiste, nous disons aux travailleurs, à tous les militants : le premier objectif à atteindre, c'est de chasser le gouvernement de l'émence réactionnaire du 6 février, c'est de reprendre à la réaction les avantages qu'elle s'est assurés par son action énergique et persévérante de janvier et début de février 1934. Il faut chasser le gouvernement d'assassins et d'affameurs.

Le moyen? La classe ouvrière dispose d'une arme puissante : la grève générale. Il ne s'agit pas bien entendu d'une pure démonstration de 24 heures, rééditant le 12 février, mais inopérante quant à ses conséquences. Il ne s'agit pas non plus de

faire l'insurrection armée à bref délai. Nous ne sommes pas des putschistes et nous ne préconisons pas des putsch. Mais il s'agit de mettre en branle la classe ouvrière, de la faire quitter le travail et de la faire manifester énergiquement dans la rue pour balayer le gouvernement des émetteurs du 6 février. Une telle action ne peut pas s'envisager autrement que par une préparation systématique, sérieuse, une agitation intense partout où travaillent et où vivent les ouvriers, l'organisation de la protection de la grève, etc.; son déclenchement ne peut se fixer à priori sur le calendrier, mais il est plus que certain que la situation offrira nombre de circonstances propices au démarrage d'une lutte d'ensemble des travailleurs.

Dans les semaines qui viennent, la Ligue communiste ne cessera d'alerter les travailleurs autour de la question que nous venons de développer : il faut chasser le gouvernement Doumergue et, pour cela, préparer, organiser la grève générale. C'est sur elle que nous voulons axer le courant unitaire de lutte qui s'est développé dans les masses. Que chaque militant, que chaque travailleur qui comprend la gravité de la situation, qui comprend le temps relativement court qui nous reste jusqu'aux combats décisifs, qui comprend donc la nécessité de poser des objectifs vastes à l'action ouvrière, que chacun dans son organisation, dans son entreprise, se joigne à nous. Les bureaucraties ont été fortement ébranlées, elles tremblent devant l'action et devant les masses. C'est seulement en intervenant hardiment que seront brisées toutes les entraves bureaucratiques qui freinent l'action des masses; ne laissons pas les organisations ouvrières être gagnées par les vacances et par la trêve, et associées par les embrassades bureaucratiques.

La réaction se prépare pour un nouveau choc. La classe ouvrière doit se préparer pour renverser, par la grève générale, le gouvernement Doumergue.

Contre la répression qui s'étend

La bourgeoisie qui n'a jamais cessé de sévir contre les militants a dans ces derniers mois procédé à une répression renforcée pour briser la recrudescence de la résistance prolétarienne. Elle mène son combat de classe avec une férocité grandissante.

L'une des tâches les plus élémentaires des organisations est de développer la solidarité ouvrière pour combattre la répression capitaliste. Le S.R.L., qui s'est condamné par son sectarisme, ne peut répondre à cette tâche. Lors de la campagne contre notre camarade Trotsky qui aboutit à un arrêté d'expulsion et à le placer dans une situation extrêmement dangereuse la bourgeoisie s'acharnant sur lui, la question fut posée de créer une organisation de solidarité ouvrière qui apporterait son appui à tous les militants, sans distinction de tendances. La question doit être résolue rapidement. Au moment où souffle un vaste courant unitaire, où P.C. et P.S. font appel pour Thaelmann et Paula Wallisch, il faut qu'on sache que

(Voir suite page 2)

RÉUNION PUBLIQUE

sur le Programme d'Action

Dans le 13^e, le Mercredi 25 au Café-Bar « Au Coq », 14, Av. d'Italie

Pour le 20^e anniversaire de la Guerre Mondiale

Notre prochain numéro, sur 4 pages, sera exclusivement consacré à la question de la guerre. Rappelant le passé, soulignant les formidables dangers actuels, marquant les positions de chacun, apportant les solutions de la Ligue Communiste pour lutter contre la guerre, ce numéro fournira à chaque camarade une documentation des plus précieuses sur une question qui acquiert chaque jour une importance plus grande. Retenez ce numéro, achetez-en plusieurs exemplaires, diffusez-les.

Le Conseil National de la S.F.I.O. accepte résigné le front unique

Le Conseil national du Parti Socialiste a admis le front unique. Mais il s'y est résigné « étroit d'anxiété », comme a dit Paul Faure. Longuet a traduit l'état d'esprit du Conseil National en constatant « l'impossibilité de s'abstenir sans se condamner à mort ».

Le Conseil National n'est pas le Parti socialiste. La volonté des masses ouvrières socialistes d'entrer dans l'action commune a forcé le Conseil National qui est composé en majeure partie des fonctionnaires du parti les plus routiniers et les plus conservateurs.

La résistance étant impossible, les chefs centristes du parti socialiste se sont appliqués à diriger la manœuvre au mieux des intérêts du parti social-démocrate, en rassurant leur droite bourgeoise et en se rassurant eux-mêmes.

Le parti communiste, ayant levé l'ancre gauchiste et sectaire, est entraîné rapidement vers des positions opportunistes. Les « social-fascistes » d'hier lui font payer chèrement « l'unité d'action à tout prix ». Ils ont mis ouvertement la direction sur l'unité organique. Et les Blum et les Lebas espèrent bien entraîner dans le courant d'unité d'action un parti communiste désarmé jusqu'à l'unité organique derrière Blum et Lebas.

A cet égard les « gauchistes » du parti socialiste ont démontré une fois de plus vers quoi tend leur volonté révolutionnaire. Marceau Piwert a brandi l'image de celle commémoration de l'anniversaire de la guerre qui unira Paul Faure et Maurice Thorez, Léon Blum et Marcel Cachin.

Dans cette atmosphère « rassurante », Zyromsky n'a pas craint de rejeter le refus de défense nationale en régime capitaliste.

Le parti communiste se prononçant enfin pour la défense des libertés ouvrières et des droits démocratiques, le Conseil National donne aussitôt à cette défense le sens de l'apologie de la démocratie bour-

geoise et de sa transformation progressive et idyllique en démocratie prolétarienne.

Plus dangereux encore fut l'effort « systématique » pour bannir le recours à la « violence » du front unique. Les leçons d'Allemagne et d'Autriche n'ont rien appris aux petits Otto Bauer du parti français. Et le Conseil National s'est bien plus occupé de bannir la « violence » du front que de bannir la « violence fasciste ». Que pourront sur ce point capital les phrases des chefs socialistes?

Au Conseil National, il n'a pas été dit un mot de la situation politique d'aujourd'hui ni de demain. Que fera-t-on de Doumergue? Comment lutter contre lui? Par quoi l'abattre et par quoi le remplacer. Il est vrai que le parti staliniste n'offre pas plus de précision ni de perspective. Seul ce gros malin de Moutet luttant contre le front unique a rappelé à Blum le jeu si plaisant des combinaisons cartellistes « si le gouvernement Doumergue tombe (!) que faisons-nous? ». Le Conseil National n'est pas le parti socialiste. Le front unique ne sera pas à ce qui la direction Blum-Piwert et la direction stalinienne du « front unique à tout prix » veulent le réduire. Dans le rapprochement, dans l'action commune, les masses ouvrières puiseront un renforcement de leurs forces, un renforcement de leur expérience, de leur lucidité politique qui les guidera dans le combat et vers la victoire.

Les masses ouvrières ont déjà arraché ce front unique aux deux bureaucraties. L'organisation qui s'efforce de mettre en œuvre les enseignements révolutionnaires de Marx et de Lénine, notre organisation s'efforcera d'apporter au sein du front unique, les formules concrètes précises, utiles au prolétariat, capables de servir à plein pour sa défense et pour sa progression révolutionnaire.

C'est cela la tâche.

F. GERARD.

San Francisco

Les Etats-Unis sont secoués par une vague gréviste d'une puissance jusqu'alors jamais atteinte. Les remèdes employés par Roosevelt pour lutter contre la crise capitaliste n'ont pas donné de résultats palpables quant à une reprise de l'activité économique. Les désillusions des masses laborieuses se dissipent; celles-ci ne voient pas d'autre moyen pour s'en sortir qu'en intervenant elles-mêmes.

Dans des régions à peine « contaminées » par la propagande révolutionnaire, où le capitalisme régnait sans conteste, des centaines de milliers d'hommes se dressent, ne craignant aucunement d'affronter les forces de police officielles, les bandes de briseurs de grève professionnels, leurs matraques, leurs revolvers, leurs gaz lacrymogènes et toxiques.

Ce puissant flot gréviste qui déferle sur les Etats-Unis est encore loin d'être guidé par une conscience de classe fortement éduquée; les bonzes de l'American Federation of Labour ont certes été dérangés dans leurs pratiques usuelles de fricotage avec le patronat, mais les tendances réformistes ne sont pas encore rejetées par les travailleurs. La classe ouvrière américaine commence à peine à entrer en lutte; son expérience politique était minuscule, en comparaison avec celle des travailleurs des pays européens; mais dès les premiers grands combats, elle manifeste une puissance, une combativité, une solidarité grandioses.

Nul doute que dans ces combats la classe ouvrière américaine s'éduquera politiquement très vite et que le mouvement ouvrier américain ne tardera pas à changer complètement de physionomie. Nous n'avons pas encore d'autres informations que celles des agences; nous ne doutons cependant pas que nos camarades de la Ligue Communiste américaine — qui avaient déjà pris une part dirigeante lors des mouvements récents de Minneapolis et dont l'organisation s'était dans le courant de 1934 développée particulièrement dans la région ouest, en Californie, là où se sont déclanchées ces grandes luttes — ont su profiter de ces événements considérables pour gagner au communisme de larges couches de travailleurs.

Deux pages ne peuvent suffire !

Notre situation ne s'est pas suffisamment améliorée. Nous sommes encore obligés de ne paraître que sur deux pages : c'est là un fait trop éloquent en soi pour que nous fassions un long appel.

ABONNEZ-VOUS !
SOUSCRIVEZ !

Les événements exigent beaucoup plus que deux ou quatre pages hebdomadaires. Pour poursuivre une lutte efficace, AIDEZ-NOUS IMMEDIATEMENT.

EN AVANT POUR LES 5.000 FRS.

Un groupe de postiers de Marseille	216
Antonel	12
Quelques camarades de la Ligue et sympathisants	55
Recueil au local	10
Collecte dans la région parisienne	200
Total	493

Les grandes batailles de classe qui se déroulent entre le Pacifique et l'Atlantique, survenant en même temps que les combats glorieux des travailleurs d'Amsterdam, les manifestations puissantes des travailleurs français contre le fascisme attestent qu'une nouvelle étape du mouvement ouvrier a commencé. De la défaite allemande mettant un point final à dix années de recul du prolétariat mondial, celui-ci commence à se ressaisir. Alors que sombrait dans la faillite l'organisation qui avait été favorisée pour le mener à la révolution, alors que la conjugaison des politiques de P.I.C. et de P.I.O.S. livrait à l'esclavage fasciste le prolétariat le plus évolué d'Europe, le prolétariat des autres pays se refusait à mourir. La flamme de la révolution a repris de la vigueur. Mais la victoire dépend de la construction du parti révolutionnaire du prolétariat, de la IV^e Internationale. C'est dans le feu des batailles que se forgera l'outil de la révolution prolétarienne, que l'avant-garde ouvrière se regroupant mènera le prolétariat à l'assaut du régime capitaliste.

Contre la répression qui s'étend

(Suite de la Première Page)

beaucoup de militants appartenant à des organisations numériquement faibles sont frappés par la bourgeoisie et que pour eux aussi doit s'exercer la solidarité prolétarienne.

FRANCE

Dénonçons aussi les mesures arbitraires contre l'anarchiste *Sail Mohamed* maintenu sous prétexte de détentions d'armes de guerre, alors que les bandes fascistes s'arment ouvertement et impunément, que les francistes furent relâchés à Valenciennes.

HONGRIE

Il n'y a pas que le scandale du maintien en prison de Rakosi.

Bela Godar, typographe, vieux combattant du mouvement ouvrier hongrois, est revenu de l'émigration en Hongrie. Il a été arrêté à la frontière et condamné à être pendu, pour les fonctions qu'il remplissait pendant la dictature prolétarienne hongroise. Cette condamnation abominable, prononcée avec une froide bestialité après 15 ans, doit être connue des masses prolétariennes. Cela ne peut être toléré, et surtout, les représentants consulaires des bourgeois hongrois doivent en être rendus responsables.

CHILI

Par les agences, nous apprenons que le camarade *Zapata*, un des dirigeants de notre section chilienne, et député au Parlement de Chili, a été arrêté et emprisonné, malgré son droit à l'immunité parlementaire. Ce n'est pas la première fois que notre camarade subit la répression bourgeoise et avec lui, beaucoup d'autres camarades de notre organisation chilienne.

ALLEMAGNE

Parmi les cas innombrables de manifestations de sauvagerie hitlérienne, signalons-en un particulièrement inique. En fin mars 1934, le gouvernement allemand privait de la nationalité allemande un certain nombre d'antifascistes. Mais de toutes les personnes dans ce cas, une seule, *Ruth Schwalbach* se trouvait en Allemagne. Elle se trouvait depuis le 7 août 1933, entre les mains de la Gestapo. On prépare contre elle, un procès qui doit se terminer par une condamnation qui serve d'exemple aux autres citoyens privés de nationalité. Contre cette injustice atroce, il faut que s'élève une protestation énergique.

LA SOLIDARITÉ DES PEUPLES OPPRIMÉS

L'Assemblée d'inauguration de la Solidarité des peuples opprimés, organisation de défense des peuples opprimés et de tous ceux qui luttent pour leur indépendance contre la répression et les mouvements d'intervention impérialiste, après avoir entendu les exposés des camarades algériens, martiniquais, indochinois, sud-américain, haïtien, marocain ainsi que des délégués de l'Étoile-nord-africaine, de la Jeunesse léniniste, de la Jeunesse marocaine, des Bolcheviks-léninistes indochinois, a voté les deux résolutions suivantes que nous vous prions d'insérer très prochainement.

Le Comité directeur de la S. P. O.

Les travailleurs, intellectuels, jeunes de nombreux peuples opprimés (Algériens, Martiniquais, Indochinois, Sud-Américain, Haïtien, Marocains, Malgaches), réunis le 10 juillet 1934 à Paris, sur l'appel de la solidarité des peuples opprimés, à laquelle se sont jointes d'autres organisations (Étoile nord africaine, Jeunesse marocaine, Jeunesse léniniste, Bolcheviks-léninistes indochinois).

Considérant que les révolutionnaires des peuples opprimés à quelques tendances qu'ils appartiennent, ont le droit et le devoir de lutter pour l'indépendance de ces peuples.

La Ligue au travail

A Montpellier

L'autre jour un meeting d'unité d'action fut organisé au Pavillon Populaire, par le Parti Communiste et Socialiste.

Beaucoup de monde étant donné l'époque des chaleurs, et un bon succès pour le principe de l'unité. La Ligue communiste a fait entendre sa voix, précisant que ne craignant aucune critique, elle était prête à œuvrer de toutes ses forces à l'unité d'action et que le jugement définitif sur les hommes en lutte, c'est justement cette action qui le fournirait. Après quoi elle a apporté son adhésion à ce mouvement d'unité.

L'ordre du jour suivant fut adopté :

« Les Travailleurs de Montpellier, réunis le 7 juillet, à la salle du Pavillon Populaire... saluent la réalisation de l'unité d'action de tous les travailleurs contre les décrets-lois, le fascisme et la guerre.

« Ils demandent que l'action commune soit poursuivie, en vue de faire face aux provocations fascistes qui se préparent et pour organiser la défense des revendications des travailleurs.

« Ils déclarent vouloir lutter pour sauver Thaelmann, Paula Wallisch et tous les emprisonnés antifascistes d'Allemagne et d'Autriche.

« Ils prennent l'engagement de se battre unis sur le front de classe contre le gouvernement d'Union nationale, tuteur des bandes fascistes, contre les décrets-lois de misère, contre toutes diminutions de salaires, pour la défense des chômeurs, contre les manœuvres aériennes qui préparent la guerre.

« Ils s'engagent à se porter aide et assistance pour repousser toutes les provocations fascistes.

« Et fermement résolus à lutter pour barrer la route au fascisme en France, ils se séparent aux cris de :

« Vive l'unité d'action !

« Vive la lutte victorieuse des travailleurs de France contre le fascisme et la guerre !

Parti Communiste, Parti Socialiste, Jeunesses Communistes, Ligue Communiste, Jeunesses Socialistes.

A Paris, dans le 13^e

Le mercredi 11 juillet, notre groupe D tenait sa seconde réunion publique et contradictoire sur notre programme d'action. Une cinquantaine d'auditeurs, la plupart jeunes, ont écouté attentivement nos orateurs. Une discussion fraternelle a suivi, dans laquelle, sont intervenus tour à tour, un anarchiste, le secrétaire de la section pupiste, un jeune socialiste, un jeune communiste. Cette discussion a montré combien est importante dans le moment présent la question des perspectives.

Bonne réunion en somme qui a démontré une fois de plus, qu'on peut discuter sérieusement entre prolétaires, de tendances différentes sans violences verbales.

A Puteaux

Notre groupe a donné son adhésion au comité local antifasciste, en déclarant ouvertement notre désaccord avec la plateforme originelle d'Amsterdam-Pleyel, et notre volonté d'œuvrer à élargir celui-ci en organe de véritable front unique de toutes les organisations prolétariennes, politiques et syndicales.

Le Comité a organisé samedi 7 juillet, dans une salle du rond Point des Bergères, une réunion de quartier de propagande antifasciste. Tous les camarades qui y ont pris la parole étaient des représentants des organisations locales. Le camarade de l'ARAC a montré le caractère de la guerre chimique et, dans un exposé fort documenté, a dénoncé le mensonge de la défense passive.

Un camarade du groupe a pris ensuite la parole au nom de la Ligue, il expliqua les rapports étroits entre le fascisme et la guerre, tous deux produits du régime capitaliste. Puis il montra que les événements ébranlent les masses et soulignent le fort courant qui se développe en faveur de l'Unité Syndicale par Congrès de fusion et en faveur de l'unité d'action. A ce sujet, il montra que l'accord réalisé entre P.S. et P.C. devait être élargi à toutes les organisations prolétariennes et démocratiques, et qu'il fallait réaliser l'unification de tous les Comités anti fascistes; il montra la nécessité de donner un objectif à ce front unique pour qu'il soit efficace, et développa les mots d'ordre de la Ligue sur la création des milices ouvrières communes, comme première tâche du front unique. Le camarade du P.C. indiqua que les divergences fondamentales entre son Parti et la Ligue Communiste n'empêcheraient pas le front unique sur des points précis communs, que c'est dans la lutte que se révéleraient les véritables chefs de la classe ouvrière, et que les masses jugeraient elles-mêmes dans l'action ceux qui sont à la tête de leurs batailles.

Notre groupe a entrepris une campagne de papillons dans la région, et nos mots d'ordre commencent à pénétrer dans les organisations et dans quelques usines de Puteaux et de Suresnes.

Le Groupe de Puteaux.

COMMUNICATIONS et CONVOCATIONS

Réunion d'information de la R. P. — Tous les camarades de la Ligue et des Jeunesses, doivent d'ores et déjà retenir leur soirée de jeudi prochain 26 juillet, à 20 h. 30. Ordre du jour : « La situation en France et nos tâches (suite) ». Le lieu de cette réunion sera communiqué dans la circulaire hebdomadaire du C. N.

Groupe D. — La réunion de Clichy est reportée à cette semaine. Date et lieu par affiches.

Réunions intérieures :

Groupe A. — Heure et lieu habituels.

Groupe B. C. — Même lieu et heure que chaque semaine.

Groupe D. — Vendredi prochain, heure et lieu habituels. Prière au secrétaire de la cellule de Clichy, de venir à cette réunion.

Villejuif. — Jour, heure et lieu habituels.

Boulogne. — Lundi, 20 h. 30, rendez-vous habituel.

Puteaux, Suresnes. — Jour, heure et lieu habituels.

LA JEUNESSE LÉNINISTE ET L'ALLIANCE ANTIFASCISTE œuvrent pour le Front Unique

On se souvient qu'au « Rassemblement des Jeunes » d'Amsterdam — composé presque entièrement de jeunes communistes stalinistes ou sympathisants les délégués de la Jeunesse Léniniste ne purent pas s'exprimer à la tribune. Nous luttons en effet pour le front unique de la base au sommet, pour la fusion des deux mouvements de jeunesse : le mouvement staliniste d'Amsterdam et l'Alliance antifasciste des Jeunes, groupant les autres organisations de Jeunesse. Nous proclamons la nécessité de la milice antifasciste, groupant tous les jeunes ouvriers, la nécessité de comités qui soient la représentation réelle de la classe ouvrière. Malgré les stalinistes ces propositions furent faites à la tribune par le comité d'Alliance des Jeunes du XI^e. Alors les stalinistes parlèrent franc :

Contre l'unité et tout front unique avec l'Alliance.

Contre la milice antifasciste.

Sur quoi une dizaine de délégués quittèrent le congrès.

Mais les Jeunes léninistes mettent l'intérêt de la Jeunesse ouvrière bien au-dessus des questions de prestige. Et sur notre proposition des pourparlers furent entrepris pour forger un seul bloc de la jeunesse ouvrière pour le combat. La lettre suivante fut envoyée au comité des jeunes d'Amsterdam :

Paris, le 29 juin 1934.

Au Comité des Jeunes contre la guerre et le fascisme.

Chers camarades,

Devant l'acuité toujours plus grande de la lutte entre les bandes fascistes et les travailleurs; soulignée par le verdict de Saint-Omer, acquittant les assassins royalistes, le bureau

de l'Alliance antifasciste des Jeunes, décide de renouveler une fois de plus auprès des Jeunesses Communistes et du Mouvement des Jeunes d'Amsterdam, ces propositions pour un seul rassemblement antifasciste de la Jeunesse.

Nous vous proposons donc de vous prononcer sur les bases suivantes :

1° L'Alliance antifasciste des Jeunes et le mouvement des Jeunes d'Amsterdam disparaissent.

2° Un rassemblement unique de la Jeunesse antifasciste est constitué, ouvert à toutes les organisations de jeunes se réclamant de la lutte de classe, sans exclusive aucune.

3° Le rassemblement des Jeunes antifascistes ne se substitue nullement aux organisations existantes. Tout en se refusant d'user de la colonnie et des insultes contre les autres organisations participantes, chaque organisation garde son drapeau, son indépendance, et sa liberté de critique.

4° Le rassemblement unique des Jeunes antifascistes lutte sur les bases suivantes qui ont été d'ailleurs adoptées au rassemblement du Cirque d'Hiver :

a) Créer partout et unifier des comités larges à la ville et à la campagne, en premier lieu dans les entreprises de toute nature, c'est-à-dire au cœur même de l'exploitation capitaliste.

b) Prendre l'initiative de briser toutes les tentatives des organisations fascistes (empêcher la vente de leurs journaux, interdire leurs réunions, lacérer leurs affiches, interdire leurs réunions, expulser leurs dirigeants des localités ouvrières); combattre leur propagande idéologique en lui opposant notre programme revendicatif et antifasciste.

c) Créer sans délai, dans chaque arrondissement une jeune garde antifasciste, défense ouvrière et paysanne de masse, capable de donner aux multitudes travailleuses la capacité de combat contre les bandes fascistes.

d) Mener la lutte contre les préparatifs de guerre impérialiste (contre les manœuvres mi-

litaires, les parades chauvines, pour soutenir et défendre les revendications des soldats, pour engager une grande campagne contre le service de deux ans.

5° La direction du rassemblement unique appartient aux délégués des diverses organisations.

6° Un congrès de la Jeunesse laborieuse groupant tous les comités locaux de la Région parisienne sera préparé dans un proche avenir. Salutations révolutionnaires.

Les représentants d'Amsterdam et des J.C. (Raymond Guyot, Escure) s'opposèrent d'abord à la formation d'un rassemblement unique, refusant de disparaître comme organisme particulier de front unique : cela démontre une fois de plus qu'Amsterdam n'est pas un véritable front unique mais un courant politique confusionaliste. Ils acceptèrent seulement un « comité de coordination ».

Avant tout les camarades d'Amsterdam et des J.C. refusèrent tout ce qui, de près ou de loin constitue une milice de la classe ouvrière. L'Alliance insista longuement parce que pour nous, nous ne voulons pas de front unique de meetings et de « démonstrations », front unique stérile qui évite soigneusement le combat et mène à la défaite. Un document concernant la Jeune Garde anti-fasciste, milice ouvrière étroitement liée à toutes les couches de la population laborieuse fut présenté par l'Alliance. Plutôt que de rompre le front unique nous avons dû faire certaines concessions sur ce point. Un texte fut élaboré par une délégation de l'Alliance et d'Amsterdam. Nous croyons devoir le mettre sous les yeux des camarades.

L'Alliance antifasciste des Jeunes (Jeunesse Socialiste, Léniniste, Anarchiste, Pupiste, et les mouvements auxiliaires correspondants), et le mouvement des Jeunes d'Amsterdam-Pleyel dans lequel sont rassemblés en plus des organisations J. C., Jeunes syndiqués unitaires, E.S.T., F.T.O.F., I.C.P., Union des Jeunes, U.F.E., Ligue scolaire pour la Paix, etc., des dizaines de milliers de jeunes inorganisés), désireux d'engager la lutte en commun pour abattre la menace fasciste et passer à l'attaque, décident de coordonner leurs efforts et de constituer un comité de coordination des forces antifascistes pour des actions immédiates et précises.

Ce comité sera élargi à toutes les organisations des Jeunes, se réclamant de la lutte anti-

LA REALISATION DE L'UNITE SYNDICALE NE DOIT PLUS TARDER

Les dernières propositions faites par la direction de la C.G.T.U. à la direction de la C.G.T. auraient dû recevoir une réponse plus précise et il faut le dire moins réticente de la part de la C.G.T. si celle-ci, ou plutôt ses dirigeants étaient bien pressés de réaliser ce Congrès de Fusion d'où doit sortir la Centrale Unifiée. Car nous devons reconnaître et ceci avec joie, le grand pas fait en avant par la C.G.T.U. dans la voie du rassemblement ouvrier pour le combat.

Il serait vain et nous disons même mesquin de rechercher les raisons de cette nouvelle orientation. La politique nouvelle menée par le Parti Communiste sur le terrain du front unique y est évidemment pour beaucoup.

Mais il est clair aussi à de nombreux militants confédérés qu'en ce moment il faut chercher du côté de la bureaucratie de la C.G.T. les plus grands obstacles pour la réalisation de cette unité voulue par la masse des adhérents des deux Centrales et aussi des adhérents de syndicats autonomes qui n'attendent plus que le Congrès de Fusion pour reprendre place dans une organisation nationale unifiée. Et ceci est très compréhensible : les Belin (dont le *Peuple* de mercredi publie un article fort significatif) qui ont déjà fort à faire à une opposition très vigoureuse dans de nombreux syndicats ne tiennent pas du tout à voir renforcer l'aile gauche dans les organisations corporatives.

Un camarade cheminot confédéré, militant très responsable, nous disait ces derniers jours son étonnement devant la conclusion d'un dernier article de la *Vérité* où nous traitons de cette question si brûlante (l'unité syndicale) et qui fait couler tant d'encre en ce moment. Textuellement nous pouvons résumer ainsi ses paroles : « Pendant des années, j'ai suivi avec sympathie votre propagande pour un Congrès de Fusion, propagande que vous avez menée d'une façon inlassable, alors que vous étiez presque seuls à défendre cette conception. Or maintenant que votre mot d'ordre est en fait accepté par la C.G.T.U. et aussi par des fédérations confédérées, vous dites, il faut en finir, accepter la motion de Japy-Mutualité et rentrer à la C.G.T. Pourquoi cela, nous disait ce camarade ? De nombreux militants unitaires sont froissés par cette conception et même dans la C.G.T. des ouvriers qui s'opposent aux bonzes dirigeants s'étonnent de vos propositions ». Dans la discussion que nous engageons avec ce camarade, nous lui faisons remarquer que nous voulions surtout par cette proposition mettre les dirigeants de la C.G.T. au pied du mur et que le problème n'était pas de froissements, très vains d'ailleurs, de la part de certains militants, même si nous les comprenons, mais celui du rassemblement prolétarien. Et notre contradicteur se trouva vite d'accord avec nous pour reconnaître quel élan énorme et quel enthousiasme dans le prolétariat apporterait la réalisation de ce bloc prolétarien. Car les ouvriers comprennent, les employés de la Ville de Paris (menacés par le Conseil des Topazes) comprennent qu'avant peu, en Septembre sans doute, de nouvelles attaques seront dirigées sur leur standard de vie et que pour

préparer la *défense active*, c'est-à-dire la grève il est nécessaire de se rassembler, de se compter toujours plus, afin d'entraîner les couches hésitantes du prolétariat.

Car et en passant, nous pouvons répondre à un autre reproche qui nous fut fait ces derniers jours, à savoir que « nous faisons une panacée de l'unité syndicale ». Non, nous sommes d'accord : l'unité syndicale n'est pas une panacée. Si nous devions avoir des syndicats très forts en nombre mais réformistes au mauvais sens du mot, c'est-à-dire des syndicats de collaboration avec la bourgeoisie il n'y aurait là-dedans rien de bon pour la classe ouvrière, mais nous espérons bien qu'une Centrale unique nous donnera autre chose de plus intéressant pour la défense des intérêts ouvriers.

Pour revenir à l'article de Belin, nous devons faire quelques constatations très intéressantes : les staliniens ont favorisé par leur jeu de manœuvres incohérentes la défense de Belin. Celui-ci relève et il faut bien le dire avec un semblant de raison, certains faits pour démontrer l'insincérité des propositions de ses adversaires. La constitution d'un syndicat unitaire des types avec quelques dizaines de membres alors que la majorité du syndicat avait voté et réalisé la rentrée dans le syndicat cégétiste fort de 5.000 membres, les attaques violentes qualifiant de criminelle l'attitude des dirigeants de la Fédération Unitaire des Ports et Docks réalisant la fusion avec la Fédération Confédérée adverse. Tout ceci nous démontre qu'une telle politique du Parti Communiste a favorisé en vérité le maintien de l'empire du réformisme sur la C.G.T.

Plus loin, Belin nous parle des partis reconnaissant l'autonomie du mouvement syndical ; après un bref rappel dirigé contre le communisme, de la scission syndicale, Belin déclare : « Voyez-vous il y a eu la scission chez les S.F.I.O. ; les néos n'ont pas pour cela scissionné la C.G.T. Ni les Pupistes d'ailleurs. Car ces gens-là comprennent et réalisent l'indépendance du syndicalisme ». Nous pourrions polémiquer à perte de vue sur ce que l'on entend par « indépendance du syndicalisme », nous pourrions aussi nous apercevoir peut-être bien vite que Belin et d'autres ne sont pas tellement indépendants du Parti néo-socialiste ni d'autres militants d'autres formations politiques. Ne soyons pas trop cruels ; et repêtons ce que nous n'avons cessé de proclamer : c'est que chaque travailleur a droit à sa place dans l'organisation syndicale. Personne ne peut lui demander honnêtement de renoncer à ses conceptions politiques. Ces quelques points précisés, nous répétons ce que nous disions déjà l'autre semaine : Réalisons l'unité syndicale. Dénonçons les dirigeants de la C.G.T. qui repoussent le Congrès de Fusion, la solution la plus loyale de l'unité syndicale. Mais pour la réaliser malgré eux, acceptons la motion Japy-Mutualité.

Le Gérant : P. FRANK.

Imp. du COMMERCE et des POSTES, 12, rue Notre-Dame de Nazareth, Paris.

fasciste, et n'adhérant pas en bloc à l'un des deux mouvements.

Ce Comité sera à la fois formé sur le plan national et local et dans les entreprises.

Son fonctionnement : Un comité directeur national avec représentations paritaires, parmi lesquelles des responsables de différentes organisations politiques de la Jeunesse adhérentes à l'Alliance et au mouvement d'Amsterdam.

a) Dans une localité ou entreprise, où il y a un comité d'Amsterdam et un d'Alliance, un comité de coordination entre eux et avec les autres organisations se réclamant de la lutte antifasciste.

b) Dans une localité ou entreprise où se trouve un comité d'Amsterdam et pas de Comité d'Alliance, ou inversement, mais où il y a une section de base des organisations adhérentes, un comité de coordination se forme.

c) De même, dans une localité où il n'y a que diverses sections de Jeunes.

Dans tous les cas, chaque organisation reste indépendante pour sa propagande et son action et conserve son droit de critique sans calomnies ni injures.

BASES D'ACTIONS

1° Organiser immédiatement la riposte aux provocations de l'Etat-Major, aux manœuvres de guerre, à la menace de service de deux ans, contre tout système de préparation militaire obligatoire.

2° Dresser une charte revendicative de la Jeunesse laborieuse (contre les décrets-lois, etc., etc.).

3° Engager la campagne pour la libération de Thaelmann, Paula Wallisch et tous les antifascistes sans distinction de tendances.

(Les camarades de l'Alliance proposent de spécifier les trotskistes de Laren, les camarades d'Amsterdam n'en voient pas la nécessité).

4° Passer immédiatement à l'organisation de l'auto-défense de masse :

a) pour assurer la protection des organisations révolutionnaires, de leurs militants, de leurs réunions, de leur presse, des manifestations, etc., pour renforcer les piquets de grève.

b) empêcher les provocations fascistes, décourager leurs campagnes d'excitation.

L'Auto-Défense sera organisée par localité, quartier, cité ouvrière, entreprises. Elle luttera en liaison constante avec toutes les couches de la population laborieuse.

Son rôle sera de discipliner les manifestations et d'entraîner dans l'action une masse de plus en plus compacte de travailleurs.

Sa structure. — L'Auto-défense sera organisée méthodiquement par groupes avec un chef

responsable élu par le groupe sous le contrôle des organisations du comité de coordination. La structure exacte, signes distinctifs (éventuellement uniformes, insignes, etc.) seront proposés à la prochaine réunion de comité par la commission de l'auto-défense.

La discipline prolétarienne la plus stricte sera exigée des membres des groupes d'auto-défense.

PROPOSITIONS D'ACTION IMMEDIATE

I. — Mobilisation de toutes les organisations pour le 8 juillet.

a) pour le soutien de la manifestation des anciens combattants.

b) pour le soutien de la manifestation place de la Nation.

II. — Participation de l'Alliance à la délegation internationale des Jeunes en Allemagne.

III. — Organisation d'un meeting central fin juillet à Paris sur les points de base du comité de coordination.

Mais les camarades d'Amsterdam et des J.C. soulèveront une série de problèmes.

1) Ils repoussent tout le problème de la milice et même de l'auto-défense (discutée déjà pendant 5 réunions).

2) Ils insistent pour que soit inscrit dans le programme commun la dissolution des ligues fascistes et l'emprisonnement de leurs chefs (dans les prisons de Doumergue...). Les camarades de l'Alliance refusèrent de se prêter à cet illusionnisme criminel, qui consiste à confier la lutte contre le fascisme à Doumergue, le fondé de pouvoirs des bandes réactionnaires et fascistes.

3) Ils refusèrent d'associer les noms des jeunes antifascistes de Laren aux noms de Thaelman et Paula Wallisch. Mais ils firent plus — ils refusèrent de spécifier dans un texte intérieur présenté par le camarade Dumont que la défense des camarades de Laren était comprise dans la lutte pour tous les antifascistes. Un délai de huit jours a été laissé aux camarades pour qu'ils voient s'ils doivent prendre sur eux la responsabilité de refuser la défense des Jeunes « trotskistes » de Laren.

Voilà où en sont aujourd'hui les pourparlers. Déjà dans plusieurs arrondissements les contacts sont pris et des meetings sont décidés. Nous espérons que malgré toutes les embûches le front unique triomphera, non pas seulement démonstratif mais effectif.